

PARTIE ADMINISTRATIVE

L'excursion printanière de la « Murithienne » le 22 mai à Jeizinen

— « Papa, puis-je prendre ton chapeau imperméable ? Il pleut ».

Quand un fils en âge de vous emprunter vos vêtements vous réveille ainsi à 6 heures du matin, on se demande s'il est sage de partir deux heures plus tard pour une région où les abris ne doivent pas être vastes et nombreux.

Mais on se rappelle une remarque tant de fois répétée qu'il a paru superflu de l'émettre une fois encore : « La promenade aura lieu, quel que soit le temps ». C'est le slogan de la Murithienne. Et comment la promenade aurait-elle lieu si tous les Murithiens valides hésitaient devant ce que l'office météorologique appelle, souvent avec un brin d'euphémisme, des « précipitations » ?

Ceux qui n'ont pas craint de se précipiter eux-mêmes sur le train de Lausanne ou de plus loin, jusqu'à Loèche, ont été récompensés. La journée de dimanche, d'abord un peu fraîche pour favoriser la marche sur des chemins parfois montants, caillouteux, mais non pas tant malaisés, devint assez vite radieuse. Le soir, à la gare de Gampel, on pouvait noter quelques bénins coups de soleil, mais surtout l'épanouissement d'une satisfaction qui se lisait sur tous les visages.



Combien étions-nous, à 8 heures et demie du matin à la gare de Loèche ? Entre 150 et 200 m'a-t-il semblé, car il y avait trop de choses à admirer pour compter. M. le Dr Ignace Mariétan, qui ne s'intéresse pas seulement, comme un savant à œillères, au domaine pourtant vaste de la pierre, de la plante et de l'animal, mais à la vie de l'homme depuis les plus anciens âges à nos jours, nous conduit d'abord à cette grande chapelle de Ringacker, au pied du bourg. Construite à la fin du 17^e siècle, elle passe pour le plus somptueux édifice baroque du Valais. Par une porte latérale sculptée nous entrons... mais l'intérieur est actuellement livré à l'art des restaurateurs. Les échafaudages nous laissent juste voir des décorations en stuc ce qu'il en faut pour nous donner le désir de les admirer entièrement dans de meilleures conditions. Cachés, mais par des toiles protectrices, le grand maître-autel attribué aux maîtres J. Ritter et J. Sigristen et datant de 1705 à 1709 ; l'orgue du début du 18^e siècle que construisit probablement M. Carlen de Gluringen. Pour nous consoler de ce que nous ne pouvons pas contempler, M. Mariétan nous apprend que cette chapelle était destinée aux fidèles extérieurs, lorsque l'église paroissiale plus ancienne, située dans le bourg fortifié, ne pouvait être atteinte parce que l'état de siège était déclaré à l'intérieur des remparts.

Ceci donne lieu à un raccourci historique des plus intéressants sur la cité de Loèche-la-Forte (Leuka fortis) avec la signification des principaux monuments: l'ancien château épiscopal ou Château des majors; l'ancien château des vidomnes devenu l'Hôtel de ville, la tour de bois carrée; les demeures patriciennes; l'église paroissiale flanquée d'un clocher roman du 12^{ème} siècle, qui, comme ceux d'Orsières et de Bourg Saint-Pierre, s'apparentent au clocher de la basilique de Saint-Maurice (mais n'est heureusement pas — réflexion personnelle — affligé, comme ce dernier, par le voisinage dominateur d'une cheminée d'usine !)

On admire en passant l'extérieur de ce monument et, par la route en corniche d'où la vue sur la plaine et le versant opposé varie à chaque détour, on accède au pont du diable par lequel l'ancien chemin franchissait une gorge profonde.

Le pont moderne, sur lequel nous la franchissons nous-mêmes, ne manque pas d'élégance en lui-même. C'est l'extrême proximité (moins d'une vingtaine de mètres) qui rend le voisinage gênant. D'aucuns estiment qu'ainsi, la vue sur le pont ancien est plus aisée. Mais le même effet serait atteint sans dommage par un déplacement du promeneur sur la rive.

La route sur laquelle nous sommes, conduit ou plutôt conduira — car elle n'est pas encore terminée — à Erschmatt, par Bratsch. Mais nous ne passons pas par cette dernière localité qui nous demanderait un trop long détour. Par un chemin plus direct, quoique point trop escarpé, nous montons directement à Erschmatt.

Le sentier traverse une forêt de pins silvestres de belle dimension. Beaucoup d'entre eux, hélas ! ont été mutilés, certains jusqu'à se dessécher, parce que l'on a jeté inconsidérément des blocs de rochers contre leur base. A terre se traîne la sabine, ce genévrier de l'Europe méridionale dont les feuilles, assez semblables à celles du thuya, mais plus claires, sont vénéneuses, et ont des propriétés médicinales. Par ci par là, on rencontre le genévrier commun, qui, tout comme dans la forêt de Finges, se dresse en élégants fuseaux.

Erschmatt apparaît tout à coup, sur son plateau relativement fertile, maisons de bois recouvertes de bardeaux serrées autour de l'église du 18^e siècle et de son clocher assez court à la flèche bardée de zinc. Le village dépassé, on rencontre au bord de la route les fleurs les plus printanières, de pâles violettes, mais aussi, première rencontre avec la flore d'altitude, les petites gentianes au coloris si vif.

Et voici notre première étape et le point culminant de la course: Engersch, mayen de Bratsch, à plus de 1500 mètres d'altitude, au milieu de prairies fraîches...

Elles sont fraîches maintenant. Mais comme nous l'explique M. le Dr Mariétan, l'irrigation n'en sera plus possible dès qu'aura fondu la neige qui couvre encore les hauteurs. Il n'y a pas de glaciers au-dessus de ces terres, et nous ne sommes pas ici dans la région des grands bisces. Pour amener de l'eau dans ces parages élevés, il faudrait aller la chercher au fond du Loetschental ou au pied de la Gemmi: travaux trop onéreux pour ces communes qu'on nous représentait, il y a quelque temps, au Grand Conseil, comme étant parmi les plus pauvres du Valais. On s'explique alors pourquoi ces deux hommes que nous voyons distribuer l'eau d'une rigole mettent tant de zèle à veiller que le précieux liquide ne se répande que quelques instants sur la même surface, afin de pouvoir en humecter toutes les autres.

Après la messe — à 12 h. 45 — célébrée en la chapelle locale de Saint-Laurent, on se répand dans une combe abritée où chacun sort son pique-nique.

Une dame a cueilli des renoncules blanches à longue tige: renoncules des Pyrénées, qui sont ici d'une hauteur exceptionnelle parce que le terrain est plus riche qu'en leur habitat ordinaire, beaucoup plus élevé.

D'Engersch, on passe sur l'autre rive: c'est-à-dire que par un ravissant sentier, tantôt au milieu des prairies, tantôt dans un boqueteau de superbes mélèzes encore à peine verdoyants, on aborde un torrent que l'on traverse pour atteindre Jeizinen.

Ce fut, jusqu'à une ou deux décennies avant aujourd'hui, un hameau de la commune de Gampel habité en permanence. Aujourd'hui, comme Engersch, ce n'est qu'un mayen. L'accès difficile, l'aridité du sol, la longueur des hivers ont chassé les habitants vers le village de plaine où s'est installée l'industrie. Dans ces parages, nous l'avons pu remarquer, les champs ne sont semés de seigle qu'une année sur deux; aux ans alternants, on les laisse libres de toute culture pour que le sol puisse se régénérer.

C'est dans un de ces champs en «vacance», au-dessous de Jeizinen, que se tient la «séance». Le président, M. le Dr Mariétan, salue les participants, faisant mention spéciale de notre confrère Pierre Grellet, fidèle Murithien dont la plume a beaucoup servi et continue de servir la protection de la nature et des sites; mais l'écrivain et journaliste témoigne avec constance qu'il n'est pas un admirateur en chambre des choses qu'il célèbre. Mention est faite aussi de M. Louis Genêt, inspecteur forestier retraité, de Bex, qui, sac au dos, fait encore vaillamment la course malgré ses 85 ans. Sont évoqués les absents, dont beaucoup ont adressé leurs messages exprimant regrets et attachement: Mme Gaby Juilland, Mlles Liselotte Born, May Gautschi, Antoinette Rochat, Marguerite Rouffy, Bertha Sennhäuser, Dorothee Stam, MM. J. Bielander, H. Blöetzer, L. Du Bois, M. Bouët, E. de Bros, Joseph Burgener, Michel Crettenand, Maurice Deléglise, Albert Franc, Famille Maurice Gross, Th. Henry, Houssin, Jean Joliet, Henri Onde, U. Pignat, Olivier Rochat, Dr Pierre Rosselet, Ch. Terrier, Henri Wolff, puis, hélas! une absente qui fut extrêmement dévouée à la Murithienne, dont elle était secrétaire, et que nous ne reverrons plus aux excursions, Mlle Gabrielle Spahr, de Sion, décédée depuis deux semaines. L'assemblée honore sa mémoire par un instant de recueillement.

Deux nouveaux membres sont reçus: Mlle M. Montangero à Bex et M. de Kalbermatten, ingénieur forestier à Bex.

M. Chastellain, ingénieur chimiste, directeur de la Fabrique de produits azotés de Martigny-Ville, effleure avec sagacité un sujet assez inquiétant: «L'homme de science, apprenti sorcier vis-à-vis de la nature». Il s'agit de l'effet plus ou moins nocif que les agents chimiques de traitements antiparasitaires peuvent avoir sur les plantes elles-mêmes, sur les animaux et sur l'homme. On ne peut résumer ici cette causerie dont les éléments rejoignent ceux que nous ont déjà exposés plusieurs hommes de science, notamment un docteur en agronomie très connu.

M. Mariétan lui-même, qui nous avait déjà donné de précieuses indications en cours de route, résume les caractères de cette région dont quelques-uns ont été déjà évoqués ci-dessus.

Géologiquement, nous sommes sur des roches cristallines, après avoir foulé, au départ de Loèche, un terrain calcaire dont les bancs s'étendent sur la masse éruptive sous-jacente.

Une curiosité botanique se rencontre plus bas, dans la région de Bratsch: le perruquier, si étonnant en automne quand son feuillage devient rouge vif. Les transplantations paraissent mal réussir, sans doute par disconvenance du terrain: dans les jardins, la rutilance automnale est moins vive.

Sur les caractères ethniques des habitants, il y aurait beaucoup à dire: la région est pauvre, les traditions ancestrales bien maintenues jusqu'ici, mais on a l'impression qu'elles vont déclinant. Du point de vue touristique, ces parages sont bien méconnus: ils mériteraient un meilleur sort. (Il est vrai — réflexion personnelle — que si l'on construit un téléphérique de Gampel à Jeizinen, comme il en est question, les choses pourraient changer, et peut-être pas dans un sens toujours heureux). Si l'on connaissait mieux la région — et nous savons que par une publication prochaine, M. Mariétan lui-même s'emploie à la faire connaître — on y viendrait pour des randonnées dominicales, surtout de l'Oberland bernois, car, de Goppenstein, extrémité méridionale du Lötschberg, l'accès en est facile.

En descendant le chemin en lacets, fort praticable et bien entretenu, qui relie Jeizinen à Gampel, on admire les gorges abruptes de la Lonza, au fond desquelles s'enfoncé la route de Goppenstein on sort de la forêt pour s'engager dans les rochers qui dominent immédiatement la plaine, on passe au milieu d'un troupeau de moutons qui pâturent les maigres végétations poussées dans les interstices de la roche; on tombe sur les usines de la Lonza, plus utiles qu'agréables.

Dépassons le bourg: à l'abri d'un rideau de peupliers qu'on ne sacrifiera pas, faut-il espérer, on traverse la plaine sur la rive de la Lonza. Suprême sourire et suprême réconfort de cette belle promenade, avant de franchir le pont sur le Rhône, la voie ferrée et la route, on s'engage sous l'arc merveilleux formé par la frondaison des acacias plantés de part et d'autre.

Ah! qu'une telle survivance des chemins d'autrefois nous console de ces larges pistes bitumées, non parfaites pour donner aux hommes la douceur de vivre, mais pour permettre aux monstres de tôle et d'acier de « bouffer » des kilomètres, et aux cargaisons humaines qu'ils emportent, de tromper leur ennui de vivre en flirtant avec la mort brutale!

Sylvain Maquignaz

Assemblée générale à Fiesch les 9-10 juillet 1955

Rapport sur l'activité de la Murithienne en 1955

Notre activité s'est manifesté par nos séances-excursions et par la publication de notre Bulletin.

Notre réunion à Belalp et au glacier d'Aletsch fut très réussie. La traversée du glacier fut « un enchantement », et celle de la réserve une admiration pour l'œuvre de protection qui s'accomplit là-haut. Celle de la Creusaz fut une révélation de ce paysage au relief si vif, aux horizons si lointains et si beaux. Celle du printemps nous a fait parcourir des régions rocheuses, peu hospitalières pour les hommes

qui, cependant y vivent dans les petits villages d'Erschmatt, Engersch, Jeizinen. Malgré que l'année fut pluvieuse nos trois excursions ont réussi par un temps magnifique.

Notre Bulletin atteint tous nos membres, nous cherchons à publier des travaux variés, à la portée de chacun, sans négliger cependant les articles scientifiques spécialisés, les 13 articles de ce 17ème fascicule cherchent à répondre à ce but. Nous n'avons pas pu lui donner une plus grande extension faute de travaux. Nous faisons un appel pressant pour le Bulletin de cette année.

Nous exprimons notre reconnaissance au Département de l'Instruction publique pour le subside de fr. 200.—. Malgré que nous ayons mis notre bibliothèque à l'usage du public, ce subside si modeste a été maintenu.

De trop nombreuses démissions ont continué cette année encore, elles surviennent au moment où on envoie les cartes de remboursement pour la cotisation. On a reçu le Bulletin dont le coût est à peu près égal au montant de la cotisation, et on refuse de s'acquitter de son dû. En cette période de prospérité que nous vivons, il semble qu'on devrait faire facilement ce petit sacrifice pour aider notre société à étudier la nature dans un pays aussi intéressant que le Valais. Chers Murithiens, aidez-nous à continuer le travail que nous poursuivons avec beaucoup de courage en acquittant tous votre cotisation, même si vous ne pouvez pas assister à nos réunions et à nos excursions. Vous soutiendrez ainsi la vie intellectuelle scientifique désintéressée dans notre pays qui en a tant besoin à une époque d'utilitarisme intense. C'est un appel très pressant que nous adressons à tous nos membres, sous le coup de l'impression pénible que nous causent ces défections. Durant ces trois dernières années nous avons perdu une centaine de membres.

D'autre part les décès ont été nombreux comme jamais cette année, il y en a 15. Ce sont: Mlle *Gabrielle Spahr*, notre secrétaire si dévouée, si attentive à rendre service à chacun avec tant de discrétion et de modestie.

MM. le Dr *Charles Linder*, membre honoraire de notre société. Pendant longtemps il nous a donné le récit de nos excursions. Nous avons publié ses travaux sur le plancton du lac de Barberine et d'autres lacs. Ancien professeur de sciences physiques et naturelles à l'Ecole supérieure et au gymnase des jeunes filles de Lausanne, sa retraite depuis 1930 fut très active, consacrée à des travaux scientifiques et à des œuvres d'utilité publique. C'était un homme d'une grande modestie, consciencieux et dévoué.

Le professeur Dr *Auguste Rollier* à Leysin: peu d'hommes ont été comme lui frappés d'une grande idée neuve au début de leur carrière, et ont consacré toute leur vie à l'application de cette idée. Il a transformé la doctrine des lésions tuberculeuses non pulmonaires, en particulier de celles des os et des articulations. Persuadé que l'organisme lui-même doit vaincre la maladie, il a réglé l'utilisation de la lumière et du soleil qui exaltent les forces de défense de l'ensemble de l'organisme. Comme il aimait la nature, les oiseaux en particulier! A plusieurs reprises il vint de Leysin à Sion pour écouter le chant du rossignol.

François Cavillier, botaniste à Vevey; il avait travaillé longtemps avec le botaniste Emile Burnat, comme conservateur de l'herbier Burnat à Genève, magnifique collection de 210 000 numéros. Il resta fidèle à la Murithienne pendant 60 ans.

Samuel Aubert Dr ès sc.: il avait fait toute sa carrière comme maître au collège secondaire du Sentier. Fervent botaniste et protecteur de la nature, le Valais et la Murithienne l'avaient attiré dès 1902.

Ferdinand Comte, ancien inspecteur forestier à Yverdon: il fut un sylviculteur distingué qui a inculqué l'amour de la forêt à une lignée de gardes. Tant que ses forces le lui permettent, il vint à nos excursions de la Murithienne dont il fut membre pendant 67 ans.

Charles Dubelbeiss, architecte à Sierre, ami de la nature, grand alpiniste ayant à son actif l'ascension de tous les 4000 suisses.

Le Dr *Pierre Michelet*, à Sierre

Le Chanoine *Maurice Dubosson*, à Sion

Ernest Muret, à Lausanne

Otto Ruefli, inspecteur forestier, à Sion

Louis Girard, à Roche

Jean Sublet, architecte, à Bex

Raphaël Guigoz, à Saxon

Arthur Beeger, imprimeur, à Sion

Nous avons choisi la vallée de Conches comme but d'excursion; malgré que ce soit bien loin pour nos collègues du dehors, nous pensons que la Murithienne qui se donne pour tâche d'étudier le Valais, dans son ensemble, ne peut pas négliger ce vaste territoire. On peut nous loger à Fiesch, nous visiterons le Fieschertal, en montant à Bellwald, nous verrons bien la partie inférieure de la vallée. Puis, grâce aux conditions favorables des Postes, nous visiterons tous les villages de la partie supérieure jusqu'à Münster. Ils sont beaux et intéressants, nous verrons comment ils sont placés, combien ils sont exposés aux avalanches, et quel est le genre de vie des habitants. Nous espérons que cette excursion complètera d'une manière heureuse vos connaissances sur le Valais.

I. Mariétan

Séance et excursions

Amusant contraste: deux groupes de voyageurs du train à Brigue en ce matin radieux du 9 juillet. Mais tandis que l'un, peuplé de notables en tenue plus ou moins «sévère», s'en va célébrer à Gletsch l'achèvement, jusque-là, d'une route moderne qui grimpe ensuite en lacets plus poussiéreux à l'assaut du col de la Furka, l'autre groupe, formé de gens aux vêtements sportifs, armés de cannes, bardés de sacs de touristes, de jumelles, d'appareils de photo, de musettes, s'en va à la découverte d'une vallée qu'aucune voiture automobile ne sillonne, ni aucune voie ferrée, ni aucun moderne monstre d'acier, d'oxydes et de bruit. Autre avantage immédiatement perceptible du second groupe sur le premier, les dames y sont aussi nombreuses, si ce n'est plus, que les hommes: signe éclatant qu'on s'y est réuni sous le signe de la beauté ou de quelque autre noble indice et non pas d'activités humaines que la voix célèbre en trémolo dans les discours officiels.

Bien sûr, car nous avons affaire à la « Murithienne » que son président, M. le Dr Ignace Mariétan, dirige encore avec son inoubliable sourire, réservant pour les chemins, les sentiers et les champs de pâture où l'on s'étale, le sifflet des rassemblements.

Ne boudons pas le progrès là où il nous offre ses justes commodités. Nous avons pris le train; nous prendrons encore le car jusqu'à Fiesch. Là on prendra ses quartiers dans les deux hôtels du Glacier et des Alpes, avant de se mettre en route par les plus anciens et toujours murithiens moyens de locomotion.

Par un chemin ensoleillé, poétique et poussiéreux on s'enfonce dans le Fieschertal. Le Fiescherbach, qui passe à Fiesch en flots tumultueux pour franchir le seuil qui le conduit vers le Rhône, pourrait donner à croire que l'on va grimper. Pas du tout. Le fond de la vallée est à peu près plat; on ne monte que de 100 mètres sur un parcours de quatre à cinq kilomètres. La rivière chemine paisiblement entre les galets et les buissons qui la séparent et des prairies où sèchent des foins coupés. Au bout d'un quart d'heure voici un tournant, et nous apparaît déjà la roche brune qui supporte le glacier de Fiesch. A notre gauche — à droite de la rivière — des pentes raides qui se raidissent encore en s'élevant, se couvrent de forêt ou offrent leurs couloirs abrupts où dévalent des torrents. A droite, un cône envahi de sapins et de mélèzes, une ancienne moraine, nous dit M. Mariétan, la plus belle peut-être du Valais. Plus haut, sur un éperon, pointe le clocher de Bellwald où nous irons demain. Au fond et plus élevées, au-dessus du glacier, les parois rocheuses du Wannenhorn et autres « Hörner » qui forment la cour de l'invisible Finsteraarhorn.

On imagine sans peine comment les glaciers d'Aletsch, de Fiesch, de l'Aar et du Rhône devaient, à l'époque glaciaire, ne former qu'une seule masse dont les supports en roches cristallines nous apparaissent aujourd'hui en bonne partie. Ce que nous en voyons est un granit, granit brun de l'Aar, aux cristaux plus petits et au grain plus fin que le fameux granit gris micacé du Mont-Blanc. Quant au glacier de Fiesch, qui avançait jadis de façon si menaçante que les gens de la vallée font encore aujourd'hui la procession promise alors par vœu pour éloigner le danger, on n'en voit plus qu'une langue avancée sur la droite. Il faut monter plus haut pour contempler le front du fleuve gelé, charriant les moraines arrachées à ses rives.

Résumons le coup d'œil: une plaine habitée, qui forme une commune, rattachée à la paroisse de Fiesch. Pas de village au nom de Fieschertal, mais plusieurs agglomérations dont j'ai retenu les noms de Wirbel, Zur Fluh; des prés cultivés, bien irrigués par les eaux issues du glacier... Maisons de bois, toutes de même type, autour de la chapelle en maçonnerie blanchie à la chaux; à Wirbel, un seul édifice moderne qui sert de magasin, banal, laid, hélas! Heureusement, il est resté à son rez-de-chaussée et à son toit plat; il n'écrase pas de sa masse les vétustes et sympathiques chalets de bois.

Sur les pentes, des chalets-fenils sont disséminés, comme en beaucoup d'autres vallées valaisannes. C'est ainsi qu'on économise son effort lors des fenaisons; mais on ne boude pas à sa peine, car nous avons pu voir que tout le foin est encore rentré à dos d'homme.

Les gens sympathiques nous saluent d'un « Tag wohl », « Grüss Gott » ou « Guten Morgen ». Ils acceptent le touriste, mais ne font rien pour l'attirer. Ils

savent, ces sages, que ce qu'ils peuvent nous donner de meilleur, c'est leur cœur et l'authenticité de leurs mœurs et de leur vie.

De retour à Fiesch, le groupe de Murithiens, qui comptait jusqu'ici 46 membres, voit ce nombre doubler par l'arrivée de nouveaux participants

L'on assiste à la séance, qui est d'abord administrative.

Rapport du président, admission des nouveaux membres : Madame Marthe Rey-de-Werra, Sierre, Mesdemoiselles Marie-Jeanne Antonelli, Pont de la Morge, Renée Chèvre, St-Maurice, Cart Suzanne, Lausanne, Volait Elisabeth, Lausanne, Rindlisbacher C., Genève.

Excuses des absents, notamment de M. le Conseiller d'Etat Marcel Gross, chef du Département de l'Instruction publique, de M. Charles Terrier, notre vice-président qui se trouve en voyage scientifique à Ajaccio. D'autres membres fidèles disent leur regret d'être empêchés, autant que leur attachement à la société.

Se sont excusés à la réunion de Fiesch :

Mlles Liselotte Born, Genève, Violette Dufour, Vevey, Hélène de Riedmatten, Sion, Emilie Roulet, Le Locle, Bertha Sennaüser, Zurich, Marguerite Stoeckli, Sion, Dorothee Stam, Territet, Jane Wavre, Bellelay, MM. René Badoux, Lovatens, J. Bielander, Brigue, Maurice Deléglise, Sion, F. Chastellain, Martigny, Paul Houssin, Paris, Jean Joliet, Chernex, M. Nendaz, Puidoux, U. Pignat, Martigny, A. Urfer, Kloten.

Les comptes reconnus exacts par les vérificateurs MM. A. de Quay et A. Sarbach sont approuvés par l'assemblée avec remerciements pour la caissière.

Comptes de la Murithienne pour 1954-55

En caisse	3 065.51	Impression bulletin	2 345.15
Cotisations	4 102.—	Note Roto-Sadag	179.50
Subside de l'Etat	200.—	Note Président	290.—
Vente de bulletins	89.20	Note secrétariat	126.75
Vente d'insignes	2.80	Note caissière	142.90
Intérêts: (16.85 — 4.25 =)		Frais de compte de chèques . .	16.30
12.60 + 29.28 =	41.93	Total:	3 100.60
Total:	7 501.44	Reste en caisse:	4 400.84
	7 501.44		7 501.44

On passe à l'essentiel du programme qui consiste dans les exposés scientifiques. On entend d'abord M. Kuntschen, inspecteur d'arrondissement, qui, pendant un quart de siècle, a étudié et conservé la forêt concharde. Forêt que se partagent l'épicéa et le mélèze, à l'exclusion d'autres espèces, sauf, dans les parties basses, quelques feuillus. Elle appartient presque exclusivement aux bourgeoisies: l'utilisation des bois ne s'en fait guère que pour satisfaire les besoins directs et personnels des bourgeois. Forêt dégénérissante, menacée par les avalanches et les incendies, trop rarement rajeunie... Il nous a semblé que le tableau brossé par M. Kuntschen était un peu sombre: il ne nous appartient pas de dire s'il est l'image exacte de la situation.

Après avoir remercié M. Kuntschen, M. le Dr Ignace Mariétan nous parle lui-même longuement, avec précision, éloquence et chaleur de la vallée de Conches.

Vallée supérieure du Rhône, qui s'étage en paliers aplanis par les alluvions du fleuve naissant. Berceau aux bords relevés où roulent les avalanches, où les torrents ont dévalé terre et pierres qui forment de chaque côté des cônes de déjection. Au sommet de cette vallée, le glacier du Rhône, qui recule étonnamment et donne ses premières eaux au fleuve qui ira s'enrichissant constamment de nouveaux apports.

Aussi loin que l'on peut remonter dans l'histoire, cette vallée a été habitée : des tombes de divers âges ont été découvertes, qui en témoignent. Faute d'avoir, au moment de ces découvertes, fait appel à des spécialistes, comme on le fait heureusement maintenant ailleurs, on n'a pas pu déterminer quelques caractères ethniques et anthropologiques des populations qui habitaient le pays de Conches aux temps préhistoriques. On ne sait donc pas sur quel fond se sont établies les invasions alémanes qui, contestées par les uns, semblent admises par la plupart et confirmées par la toponymie de tous ces villages à désinences en « ingen » : Gluringen, Ritzingen, Reckingen, Selkingen, etc.

L'histoire, en revanche, de Conches est riche en faits et en grands hommes : si riche qu'après avoir nommé le plus illustre, le cardinal Mathieu Schiner, on sera empêché et de choisir, parce que le choix est trop abondant, et de citer, parce qu'on déborderait le cadre de la chronique.

On retiendra cependant quelques données et quelques notes qui ont trait au mode de vie des habitants. Primitivement, il y avait deux centres : Münster, qui est encore le chef-lieu officiel, dans le Haut-Conches, et Ernen, dans le Bas-Conches. Ainsi la vie paroissiale qui, au moyen âge — et le moyen âge en Valais a duré jusqu'après le temps appelé ailleurs Renaissance — était la manifestation la plus sensible de la vie sociale, était centrée autour de ces deux églises. Mais voici qu'à partir du 17^{ème} siècle, les sanctuaires, églises paroissiales ou chapelles votives, jaillissent de la terre concharde ; en un siècle et demi, il s'en bâtit 70 ! Les communes se forment aussi : pour cette seule vallée qui comprend le district du même nom et le demi-district de Rarogne oriental, on compte une trentaine de communes pour quelque 6000 habitants — le district lui-même de Conches a 4000 habitants divisés en 21 communes — ce qui fait une moyenne de 200 habitants par commune. C'est d'ailleurs une commune de ce district qui a le plus petit nombre d'électeurs : Ausserbinn, qui en compte 13 seulement.

La multiplication des sanctuaires s'explique par le service étranger : les soldats qui en revenaient apportaient de l'argent... et des idées.

Le lendemain nous partons pour une randonnée alpestre commençant par la montée sur la moraine conduisant à Bellwald pour se terminer par la descente sur Niederwald. Le reste de l'après-midi fut consacré à parcourir en cars la vallée de Niederwald à Münster, avec arrêt à Münster et à Reckingen. Cela a donné l'occasion aux Murithiens de visiter, après les églises de Bellwald et de Niederwald, celles de Münster et de Reckingen ; la chapelle dédiée à saint Antoine de Padoue tout près de ce village, dans celui-ci la grande maison construite par Tafiner, il y a deux siècles, actuellement propriété de M. Guillaume de Kalbermatten, qui l'a héritée par sa mère et qui en fait les honneurs avec une courtoisie et une hospitalité qui resteront inscrites aux cœurs des Murithiens.

Mon propos n'est pas de me faire le chroniqueur exact de cette journée et de rappeler le passage d'un ravin, la rencontre inoffensive au milieu de son trou-

peau de vaches d'un taureau aussitôt surnommé sans intention « Moritz » — le Moritz en question, il faut lui rendre ce témoignage, ne fit rien pour causer l'émoi dont il fut l'objet — ni la descente un peu abrupte de la montagne. Pas davantage, je ne rappellerai tous les renseignements historiques et artistiques que donnèrent sur les monuments visités, M. André Donnet, archiviste cantonal, auteur du *Guide artistique du Valais*; M. l'abbé Garbély, révérend curé de Münster; M. l'abbé Albert Carlen, professeur à Brigue, spécialiste de ces monuments; M. l'abbé Mariétan, notre président, qui attira notre attention sur les particularités de la maison concharde; M. Guillaume de Kalbermatten, qui nous présenta avec une piété ancestrale la plus imposante, mais non pas essentiellement différente de toutes celles qui l'entourent.

Ce qu'il y a lieu de dire ici, où l'on ne peut illustrer son propos, comme il serait souhaitable, c'est que cette vallée de Conches est incroyablement riche en monuments religieux, pour la plupart relevant de l'art baroque. Il est fort à craindre que le touriste qui passe en automobile n'accorde qu'un regard distrait — si encore il les voit — à ces églises et chapelles. S'il daignait s'y arrêter, il découvrirait peut-être un art classique mais empreint d'originalité locale, tel que si les monuments se trouvaient dans un centre connu, ils seraient hautement cités et soigneusement visités.

André Donnet, qui, dans son *Guide* déjà cité, omet volontairement toute appréciation d'ordre esthétique, n'hésite cependant pas à dire de l'église de Reckingen qu'elle est « la plus belle église baroque valaisanne du XVIII^e siècle ». Ce qui ne veut certainement pas dire qu'on ne puisse lui préférer un autre monument du même style; mais celui-ci en est l'expression la plus parfaite. La beauté plastique n'en est d'ailleurs pas le seul élément artistique; les orgues en sont réputées, et il s'est trouvé parmi les Murithiennes une artiste capable de nous les faire goûter. Cependant, à Münster, comme à Reckingen, comme à Bellwald, à Niederwald et en beaucoup d'autres villages de Conches que nous n'avons pu visiter, ce qui doit retenir l'attention, c'est d'abord l'architecture des édifices religieux. la sculpture des autels — la peinture est moins riche — et la décoration.

Une curiosité des plus étonnantes réside dans la décoration de la grande chapelle dédiée à S. Antoine de Padoue au lieu dit *beim Kreuz*, à quelques pas de Reckingen. L'artiste Johann-Georg Pfefferlé qui, au XVIII^e siècle, y peignait les miracles de S. Antoine, était bien de son époque: le goût du théâtre est visible, et l'on se prend à penser que, dans un tel décor, la musique religieuse de Mozart serait bien à sa place.

Mais le monument majeur — il faudrait dire « les monuments », tant les pièces qui y sont contenues ont de valeur par elles-mêmes — est constitué par l'église de Münster, moins pure dans son style, mais d'une incomparable richesse. Du clocher, qui nous fait remonter à un siècle avant la fondation de la Confédération suisse, au temps de la naissance de Berne et de Fribourg, en passant par le chœur gothique contemporain des guerres de Bourgogne, par la nef Renaissance, les autels et les statues de diverses époques, on arrive à un groupe sculpté de la Crucifixion, sous le porche, qui nous conduit au milieu du XVIII^e siècle.

Trésors d'art répandus au bord de nos routes, ouverts à notre contemplation, et que nous serions impardonnables de ne pas visiter en passant à proximité.

Sylvain Maquignaz

Excursion d'automne de la « Murithienne » à Liddes-les Planards-le Châble

23 octobre 1955

«Les Murithiens sont allés rendre leurs hommages aux mélèzes et saluer l'automne entre Chandonne et le Châble».

J. Zullig

Printemps, dans le district encore assez central de Loèche; été, dans les hautes vallées de Fiesch et de Conches; automne, dans l'Entremont, district aux trois vallées du Bas-Valais... On ne peut pas dire que les excursions de la Murithienne se confinent à une région. Elles parcourent tout ce canton que l'on n'a jamais fini de découvrir et dont tous les sites, une fois connus, vous rappellent et se révèlent de nouveau sous un aspect que l'on n'avait pas encore remarqué.

Il faudrait être poète, pour suggérer par des mots et des images le charme, l'éclat, la splendeur de cette journée automnale du dimanche 23 octobre, passée entre Liddes et Bagnes. Il faudrait être savant pour tirer de la nature contemplée les leçons de sciences naturelles, de géologie surtout, qui s'en dégagent. Il faudrait être mémorialiste pour noter avec délicatesse toutes les péripéties d'une journée aussi riche en profondeur que calme en apparence...

Ai-je jamais relevé la saveur toute particulière d'une réunion de Murithiens ? Les savants, à commencer par le distingué et toujours allègre président, M. le Dr Ignace Mariétan, côtoient les demi-savants, ceux qui ont des connaissances scientifiques suffisantes pour comprendre, mais trop restreintes pour découvrir et pour apprendre, et encore de simples profanes qui, prenant par ci par là des bribes de renseignements, entrevoient une partie des mystères qui les effrayent par leur profondeur et les attirent par leurs charmes. S'il fallait définir l'esprit de la Murithienne, on serait bien embarrassé. Mais on n'hésite guère à trouver le dénominateur commun. Il s'appelle « amour de la nature ». Et je n'hésiterai pas davantage à dire aussi « amitié mutuelle ». Je n'imagine pas que, se rencontrant n'importe où, deux Murithiens s'abordent autrement qu'avec le sourire. Peut-être bien que si les hommes, au lieu de s'enfermer et de palabrer dans des bureaux et des cabinets, allaient discuter dans une clairière, assis sur un tronc de mélèze, la paix du monde ferait quelques pas en avant. Mais ne nous laissons pas emporter par des rêveries.

Les lignes précédentes visaient à dire qu'une rencontre de Murithiens commence dans les gares où on se salue; elle se poursuit dans un car qui nous mène au point de départ de la vraie excursion, la pédestre. Ce furent, en effet, des cars qui nous emmenèrent, dimanche, de Martigny à Liddes.

En ce village central de la vallée d'Entremont, on met pied à terre. Déjà la nature nous saisit: ces pentes de pâturages et de forêts; ce plateau incliné de prairies maintenant pâturées et de champs désormais vidés de leurs pommes de terre et dépouillés de leurs fèves et de leurs céréales; plus haut, les roches dénudées grisonnantes ou blanchies déjà par les premières neiges... Mais la féerie ne se décrit, et fort mal qu'une fois, alors qu'elle s'éprouve toujours plus fortement, toute la journée. Comment faire saisir ce simple enchantement continu suscité par l'or des mélèzes près de se dépouiller, au milieu du vert sombre des sapins auxquels il se mêle ?

On s'engage dans le village; on admire au passage une porte cochère sur l'unique rue centrale où le coche, ancien ou moderne, n'a guère de place pour s'engager. On constate que la maison est tout uniment de pierre; influence du sud, nous dira M. Mariétan, parce que nous sommes sur un des grands passages millénaires, celui du Grand Saint-Bernard.

Puis on tourne à gauche et on arrive dans la campagne. En prenant de l'altitude, on voit toujours mieux et le paysage et les agglomérations villageoises qui l'animent. On a traversé en car Rive-Haute, on est arrivé à Liddes, centre communal de tous ces hameaux; voici maintenant Chandonne. Plus bas, les deux Fontaine, dessus et dessous; tout au fond, invisible — mais on a des notions de géographie et des cartes — Dranse — Dranse; bien en face, sur le coteau de l'autre rive, les deux hameaux désertés de Vichères.

On monte toujours, doucement, en revenant vers Orsières; on entre dans la forêt, traverse une clairière. Voici des alpages: les Arpalles, les Planards. On casse la croûte une première fois, on pique-nique pour tout de bon... C'est encore une chose à relever: les Murithiens ont parfois soif, et les Murithiennes ont toujours faim... Il y a d'ailleurs échange de bons procédés: on voit les dames offrir des gâteaux ou autres friandises après lesquelles les messieurs se lèchent les doigts; en retour, ceux du sexe prétendu fort offrent galamment à celles du sexe certainement charmant, des verres qu'elles savent fort bien lever.

Faut-il résumer la séance et les communications? Toute la promenade est sujet d'instruction. On relèvera pourtant l'orientation géologique, les constatations méthodiques et leurs conclusions encore hypothétiques d'un jeune géologue sierrois, M. Burri, dont la science encore fraîche, mais déjà forte et enthousiaste, fait impression et envie. Chacun a pu saisir les grandes lignes de l'origine des paysages que nous avons sous les yeux: formation, en profondeur, des roches cristallines, dépôts dans la mer, des roches sédimentaires. Puis, au moment de la formation des Alpes, sous l'action de formes énormes, tout s'élève; l'érosion découpe les vallées, nous voyons l'aspect massif des montagnes de la région du Mt-Blanc, et du soubassement de la Dent de Morcles, et l'aspect si différent des couches plissées et redressées des roches sédimentaires: la Lui Blanche du Catogne, les parois claires de Sembrancher, de la Crevasse, et au loin, leur continuation par la partie supérieure de la Dent de Morcles. De ce point de vue remarquable la différence de ces deux types de paysages est frappante. On notera surtout, en regrettant de n'y pouvoir faire écho de manière à susciter l'intérêt avec lequel elles furent suivies, les remarques toujours pertinentes et vivantes de M. le Dr Mariétan. Au cours de la séance — mon Dieu, que ce mot fait toujours rire! — où le maître-président, debout, s'adresse aux disciples-administrés assis ou à demi couchés dans l'herbe, on «expédie» les affaires administratives: admissions que l'on applaudit sans discussion: M. et Mme M. Schneller, Sierre-Muraz, Mlles Elisabeth Mangisch, Sion, Elisabeth Rochat, Lausanne, Andrée Roduit, Genève, Scherer, St-Légier s/Vevey, Danièle Studer, Prilly-Lausanne, MM. le Chanoine Joseph Henry, Sierre, Hillbrand Fritz, Sion, messages d'absents qui tissent un lien entre Murithiens proches et lointains: Mme Georges Vittoz-Payot, Mme et Mlle Gautschi, Mlles Cornaz, A. Roduit, J. Zullig, MM. A. Girardet, P. Grellet, Jean Joliet, H. Onde, J.-O. Pralong.

«Ce n'est pas la saison pour vous parler de la flore» dit M. Mariétan. Mais la botanique, on le verra encore, se fait peindre en automne et elle trempe ses

pinceaux dans des couleurs incomparables. Quant à la faune, quelques veinards ont pu voir un chevreuil. L'exposé scientifique se complète de toutes les curiosités de l'observation, des richesses de l'histoire et de la légende.

Tout à l'heure, on foulait aux pieds une neige encore bénigne. Ayant passé sur l'épaule de la montagne, nous redescendons dans la vallée parallèle de Bagnes. Et la forêt nous reprend, et les pâturages, et les prairies. Des visions fugitives et inoubliables: ce chalet à côté d'un cerisier aux feuilles fatiguées de porter une pourpre trop somptueuse.

On descend tout en musant, en devisant, par petits groupes, tandis que l'automne flamboie, que les hautes montagnes terrifiantes forment à l'horizon un barrage formidable de roc et de glace, que sur le plateau de Verbier, un enfant de géant, ouvrant sa boîte de jouets, a disposé ses chalets en quinquonce, ses poteaux et ses pylônes en lignes, son chemin en zigzag. Plus loin, les maisons paysannes de Versegères se serrent pour se protéger mutuellement et tenir leur conciliabule; Champsec, Lourtier, Sarreyer, Montagnier, tous les autres villages aux noms harmonieux font, de leur côté, leur petite coterie. Bruson s'étale à nos pieds pour nous souhaiter la bienvenue dans cette vallée dont le chef-lieu, Le Châble, nous apparaît bientôt, terme de notre si heureuse randonnée pédestre.

L'amitié murithienne ne cesse pas pour autant. Elle se poursuit autour des tables accueillantes des auberges et tea-rooms, dans les trains, les salles d'attente, sur les quais, et elle ne se dissout qu'apparemment lorsque les deux derniers sociétaires qui se trouvaient encore réunis se donnent la poignée de main de la séparation. Car déjà l'on attend et l'on espère la promenade du printemps 1956.

Sylvain Maquignan

Rapport de la Commission cantonale pour la protection de la nature

Nous avons donné les conférences habituelles sur la protection de la nature et des sites dans les collèges de Sion et de St-Maurice, dans les deux Ecoles normales, au Grand Séminaire, à l'Ecole de Commerce des jeunes filles, au collège de la Planta, à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf. Toutes ces conférences ont été illustrées par des projections de clichés en couleur. Les sujets ont porté sur les paysages, la flore, les forêts, les plantes médicinales, les animaux sauvages et domestiques, les glaciers, les constructions et leur mobilier, les chapelles, les églises. Nous avons constaté avec plaisir que les jeunes valaisans s'intéressent beaucoup à toutes ces questions. Nous exprimons notre reconnaissance au Département de l'Instruction publique pour son appui.

Répondant à des craintes souvent exprimées au sujet de l'influence des travaux de l'aménagement hydro-électrique de Mauvoisin sur les animaux du district franc fédéral du Pleureur, nous avons été nous renseigner sur place. Les gardes-chasse nous ont dit que les bouquetins s'accommodent facilement du voisinage des chantiers. Ils n'ont pas trop souffert de l'hiver 1954-1955, leur augmentation a été d'environ 60 têtes cette année; on évalue leur nombre à 300 environ. La plupart se tiennent dans les montagnes qui dominent Fionnay, depuis le Bec des Rosses au Pleureur, on en signale même à la Ruinette et à Otemma.

Les chamois sont plus sauvages et plus prudents, ils s'éloignent des endroits les plus bruyants. Ce qui est plus fâcheux ce sont les ouvriers qui, le dimanche, se promènent en grand nombre dans le district franc, les chamois quittent parfois le territoire où ils sont protégés. Afin d'éviter le braconnage on a nommé des gardes supplémentaires. L'aigle royal et le Grand Duc ont niché cette année dans le district franc.

Les gardes nous ont signalé le fait que les ouvriers cueillent des fleurs en quantité, surtout des edelweiss. Il doit en être de même pour les autres chantiers de la montagne. L'été prochain nous ferons afficher l'arrêté sur la protection de la flore dans les bureaux de poste et les cantines.

Forêt des Rottes au Pont de la Morge

Les autorités de Conthey demandent l'autorisation d'enlever le bois de pins le long de la Morge; leurs raisons d'ordre économique ont leur valeur, il ne faudrait pas négliger les raisons d'ordre esthétique. On espère que, plus tard, une gare se construira à Châteauneuf et que les constructions se multiplieront au point de former un village. Dans ce cas, le bois en question pourrait jouer un rôle d'une certaine importance. En continuant la rangée des peupliers et en replantant des arbres dans les surfaces dénudées, on aurait là une très belle avenue de la gare. Cette forêt forme un joli cadre à la rivière, le chemin qui la longe est une promenade agréable. L'attrait de cette forêt donnant de l'ombrage pendant les chaudes journées de l'été engagerait les gens à construire dans le voisinage où les terrains à bâtir abondent; elle constituerait un vrai parc. Si on l'enlevait, la digue de la Morge apparaîtrait comme une ligne droite désagréable à voir, tout ce territoire dénudé deviendrait banal. En conclusion, nous avons proposé que ce bois soit conservé en totalité ou au moins une bande de 50 à 60 m le long de la Morge.

A Derborence:

Le Val de Derborence était resté très isolé, deux chemins muletiers le reliaient à Conthey et à Ardon. Une route a été construite qui permet l'exploitation des forêts. Toutes ne seront pas détruites: une entente est intervenue entre la commune de Conthey et les divisions forestière et botanique de l'Ecole polytechnique, ainsi que l'Institut fédéral des recherches forestières, pour la mise à ban de 15 ha de forêt, afin d'y entreprendre des études sur l'évolution naturelle d'une forêt.

Il s'agit du territoire situé sur la rive droite de la Derbonne, connu sous le nom de l'Ecorcha, entre le lac et les rochers de Véroüet, et plus bas jusque vers Motelon. Il y a là une vraie forêt vierge peuplée d'épicéas, de pins et surtout de sapins blancs. L'interdiction de couper du bois, du parcours du bétail, du ramassage de la litière et de l'exploitation de tous les autres produits accessoires, en fera une réserve totale. Comme elle se trouve dans le district franc fédéral du Haut de Cry, la faune sera aussi protégée complètement.

Les amis de la nature, désolés de voir l'exploitation si totale des forêts de ce beau val, seront heureux d'apprendre que, au moins cette partie, ne subira pas de dommages et restera comme un sanctuaire de la nature.

Blocs erratiques de Ravoire:

A Ravoire, sur Martigny, il y a de nombreux blocs erratiques de granite du Mont-Blanc, vers 1200 m. A notre demande le Département des Travaux publics a rappelé aux entreprises qui les exploitent que trois sont protégés: la pierre du Corbi, la pierre du Péca et le bloc de la Barma.

Télesiège « Les Clives-Bec de Nendaz »:

Les raisons qui justifient ce télesiège nous paraissent insuffisantes; il n'y a pas de stations touristiques à Nendaz. Un autre projet est à l'étude aux Mayens de Sion. Dès lors celui de Nendaz ne pourrait guère compter sur la clientèle de Sion.

Téléférique de Grächen-Hannigalp:

Nous reconnaissons que, pour l'hiver, ce téléphérique rendrait des services à la station, malgré que les terrains de Grächen ne se prêtent pas à un grand développement du ski. Pour l'été il serait préférable de conserver la belle excursion d'Hannigalp, telle qu'elle est. Peu fatigante, une heure vingt minutes, l'effort musculaire qu'elle demande est un plaisir qui agrémente beaucoup l'excursion. A part les promenades sur le plateau, Grächen a peu de buts d'excursion à la portée de tout le monde.

Ce téléphérique nécessitera une coupe large d'une douzaine de m à travers la forêt sur une longueur de 1600 m, elle ne sera pas très visible depuis le village, elle ne causera pas de danger d'avalanches. Les forestiers acceptent ce sacrifice de la forêt.

Tenant compte du fait que par suite de la construction de la route, la station de Grächen s'est beaucoup développée, la Commission cantonale ne s'oppose pas à la construction de ce téléphérique, elle demande toutefois que tous les pylônes soient camouflés en gris-vert afin qu'ils ne soient pas trop visibles sur le fond sombre de la forêt.

Ligne à haute tension: Croix-St-Léonard:

Le projet présenté par Suiselctra passait à l'est des villages d'Icogne et de Lens, il eut porté une grave atteinte au paysage. Nous avons proposé Croix-Monteiller-sud du village de Lens-Chelin-St-Léonard. Cette solution a été acceptée comme étant la plus judicieuse tant au point de vue de la protection de la nature qu'au point de vue technique. Tous les pylônes devront être peints en gris-vert. Des pylônes moins hauts seront employés pour la traversée de l'arrête du Châtelard, afin de rendre la conduite moins visible. Il est heureux que la conduite forcée soit enterrée.

Ligne à haute tension entre Mörel et le Grimsel:

Sur la plus grande partie du tracé entre le Grimsel et Ernen, la nouvelle ligne prendra la place de l'ancienne, dont le tracé a été étudié il y a une dizaine d'années. A Ulrichen, elle passe à la base du versant de la rive gauche de la vallée, masquée par des arbres, peu visible depuis la route et le chemin de fer. Les militaires qui ont construit là un aérodrome, demandent qu'elle soit déplacée à 300 m plus haut, à travers les forêts de Breitwald et Wichelwald, ce qui nécessiterait une coupe de 50 m à travers ces belles forêts. Le dommage serait sérieux, Conches a grand besoin de conserver ses forêts. De plus, elle provoquerait un enlaidissement

de ce versant car cette coupe serait visible surtout de la route et du chemin de fer depuis la traversée du cône de Münster. Il semble que les militaires peuvent trouver une autre solution. Notre commission demande donc que la nouvelle ligne suive le tracé de l'ancienne entre Geschinen et Ulrichen.

Depuis Ernen à Mörel, l'ancienne ligne sera conservée. Le projet prévoit un tracé différent pour la nouvelle ligne passant à travers la forêt qui domine le Rhône sur la rive gauche, traversant la vallée vers Ober Deisch, pour repartir un peu plus bas vers la rive gauche en dessous de Grengiols. Nous avons demandé avec insistance que la nouvelle ligne suive l'ancienne par Binnackern, à travers le plateau de Grengiols, au-dessus du village, parce que cette double traversée de la vallée, très visible depuis la route, causerait un sérieux enlaidissement de ce paysage. C'est la solution qui avait prévalu lors de l'établissement de la première ligne, les mêmes raisons subsistent. Nous avons demandé aussi que tous les pylônes soient camouflés.

Ligne à haute tension Chandoline-Morgins:

Cette ligne dont le projet avait été étudié par les commissions fédérales et cantonales pour la protection de la nature passe par les Cases, monte au sommet du rocher de Vérossaz où un pylône est très visible depuis St-Maurice. Au moment de sa construction, les boulons ont été dévissés et il est tombé. La Municipalité de St-Maurice a demandé son éloignement, ce qui n'était pas possible. Nous avons proposé de demander le camouflage de ce pylône ainsi que de ceux d'Epinassey, Véroliiez, et des Cases.

Ligne à haute tension Orsières-Gd St-Bernard:

Elle est en construction actuellement: les pylônes ont une couleur métallique très claire et brillante; vu la proximité de la route si fréquentée, ils devraient tous être camouflés.

Bois de Finges:

En 1948, lorsqu'il s'est agi d'autoriser les militaires à faire des exercices de tanks sur une partie du Bois de Finges, une très grosse opposition s'est manifestée. Malgré tout, le Conseil d'Etat a donné l'autorisation sous certaines conditions dont voici les plus importantes: «Aucune manœuvre militaire ne devrait avoir lieu dans la forêt de Finges en dehors de la zone déterminée du Rottensand.

L'armée s'engageait à ne pas créer d'autres pistes que celle existant actuellement, laquelle serait marquée sur le terrain et portée sur un plan de situation par les soins du Service technique cantonal du Registre foncier.

Il ne serait procédé à aucun tir dans la région de Finges et de l'Illgraben, l'armée en a pris l'engagement formel ».

Or M. Kämpfen, Conseiller national à Brigue, a demandé que des exercices de tir soient fait au Bois de Finges. Est-il au courant de ces conditions ? On a peine à le croire, sinon il n'aurait pas osé faire une semblable proposition.

On voit combien avaient raison ceux qui s'étaient opposés à l'autorisation demandée par les militaires.

Voici un appel de M. Pierre Favarger, professeur à l'Université de Genève: Une région menacée. La beauté de la vallée de Binn sera-t-elle mutilée ?

Une région menacée:

« La position géographique de la vallée de Binn empêche beaucoup de touristes de la visiter. Ceux qui remontent le Valais plus haut que Brigue ne pensent qu'à Gletsch et aux grands cols du massif du Gothard. Cette petite vallée n'attire d'ailleurs guère les regards, car elle rejoint le Rhône sans qu'on s'en aperçoive de la route ou du train. Un épaulement masque les gorges qui la ferment, et le vallon de Fiesch, ouvert du côté opposé, frappe davantage l'attention grâce à son glacier et aux sommets neigeux qui l'environnent. Aucune très haute montagne n'entoure la vallée de Binn; elle ne se prête guère au ski, car les pentes sont rapides et les avalanches nombreuses. Enfin, ceux qui la connaissent n'en parlent pas volontiers, préférant égoïstement ne pas trop ébruiter leur découverte. Cette vallée constitue un monde à part, souvent isolé de la vallée du Rhône pendant de longues périodes hivernales. Plus visiblement encore que dans le reste du Valais, les habitants sont dignes, patients et laborieux. A peine arrivé dans la vallée, le visiteur ressent une impression d'équilibre étonnant en considérant ses dimensions, la hauteur moyenne des sommets, le rapport entre les surfaces des forêts et les champs, le débit des cours d'eau, la grandeur des villages, la position de l'église. Le pittoresque exceptionnel de cette région découle tout naturellement de ses proportions harmonieuses. Malgré la faible étendue de la vallée, les beaux alpages et les vallons agréables sont nombreux. Dans une plus grande mesure qu'ailleurs encore, la beauté de ces sites dépend de l'eau qui serpente, qui s'arrête derrière les rochers ou qui les franchit d'un bond.

En pensant au triste aspect de nombreuses régions déjà privées d'eau, comme le val Maggia, on comprend mieux combien l'existence d'une vallée à peu près intacte est précieuse pour notre pays. Bientôt le Valais presque entier sera drainé pour la Grande-Dixence. Récemment, dans une série d'articles d'une remarquable objectivité, M. Paul Dubochet soulignait à juste titre, dans ce journal, les aspects bienfaisants de cet ouvrage grandiose et mettait en garde contre quelques-uns de ses dangers. Notre industrie ayant besoin d'énergie d'hiver, il était peut-être indispensable de risquer l'expérience. Ne refroidissons pas trop l'enthousiasme des habitants d'Hérémence pour qui le barrage apporte un mieux-être temporaire. Espérons aussi que la rupture d'équilibre hydrologique n'entraînera pas dans les vals de Bagnes, d'Hérémence, d'Anniviers ou de Zermatt une trop grande diminution des troupeaux. La principale richesse des vallées, c'est l'eau vive de leurs torrents, l'eau qui se pulvérise dans les cascades et humecte l'air en été. Autant que l'irrigation par les bisces, cette humidité est indispensable aux prés et aux pâturages. Le mince filet qui se traîne au fond des lits asséchés est bien insuffisant. La richesse des vallées, c'est l'eau pour l'herbe des troupeaux, ce n'est pas l'eau pour les turbines. Et lorsque les turbines auront commencé à tourner, elles seront difficiles à arrêter, car l'installation aura coûté trop cher.



Un projet d'aménagement hydro-électrique de captage d'eau et de construction de barrages est en discussion entre une société industrielle et la commune de Binn. La vallée de Binn constitue un bassin beaucoup plus fermé que la plupart des val-

lées alpestres. En ce qui concerne l'humidité de son atmosphère, elle vit en quelque sorte en vase clos. Elle risque de souffrir plus qu'une autre de cette rupture d'équilibre. Ainsi perdrait-elle à la fois sa beauté et une partie de ses troupeaux. En contre-partie, la commune bénéficierait d'une modeste redevance. Il ne s'agit pas en effet ici d'ouvrages très importants. Tout est mesuré dans cette vallée, sauf la beauté. La disproportion est immense entre la quantité d'énergie produite et le préjudice esthétique ou économique. Deux des aspects du projet attristent particulièrement ceux qui ont le privilège de connaître cette région, et pour eux tous le sacrilège est indiscutable. C'est d'abord le barrage des lacs Geisspfad, à trois heures de marche du village de Binn. La couleur bleu foncé de ces lacs fait un contraste avec les rochers rouges et le gazon très fleuri qui les entourent. Deux petits glaciers bleuâtres les dominent et les rendent moins austères. L'eau des lacs descend vers l'alpage de Maniboden; elle y rejoint celles de quelques sources jaillissant entre d'énormes rochers. Il n'est probablement pas possible de faire comprendre la splendeur de cet endroit incomparable. On doit se représenter un petit palier dans un large vallon. Les blocs de serpentine recouverts de rhododendrons isolent une succession de vasques à l'eau très claire. Quelques mélèzes ont poussé sur les rochers éboulés. Un peu plus bas la pente augmente, le ruisseau s'anime et se transforme en un chapelet de cascades. Les Alpes bernoises apparaissent à travers les mélèzes espacés. Pour plusieurs, il n'existe pas d'endroit aussi beau dans toutes les Alpes.

Bien des géologues ne comprennent pas comment le projet du Geisspfad a pu prendre naissance, car il est défavorable à tous points de vue. Le bassin ne récolterait les précipitations que de deux ou trois kilomètres carrés au maximum. Les redevances payées aux communes sont naturellement d'autant moins fortes que les frais d'installation sont plus élevés pour un rendement donné.

On glane péniblement quelques kilowatts dans les petites vallées de notre pays, en détruisant pour toujours des sites irremplaçables. On retarde de quelques mois seulement le moment où la Suisse, ayant construit tous les barrages possibles, devra chercher dans une autre forme d'énergie le supplément nécessaire à ses besoins accrus. Il faut à tout prix préserver les plus belles régions de la vallée de Binn, si l'on ne peut la sauver en entier, comme spécimen d'une vallée intacte, habitée et vivant dans son état d'équilibre naturel. La somme nécessaire à l'achat des droits d'eau pour le lac Geisspfad n'est pas considérable et ne dépasse certainement pas ce que les ligues, l'initiative privée ou les pouvoirs publics sont en mesure de réunir. Cependant les offres des sociétés industrielles sont séduisantes pour les communes endettées, et l'avantage immédiat masque le danger lointain. S'il est possible de maintenir intacte la beauté étonnante de la vallée de Binn, le pays tout entier en bénéficiera ».

I. Mariétan

Bibliographie

Ignace Mariétan: Guide suisse du tourisme pédestre, Lötschberg. Traduit en allemand par Helen Beyeler. Description de 35 itinéraires avec profils, croquis, 28 photographies, dont deux en couleur, choisis dans les régions de Riederalp, Aletsch, Belalp, vallons du versant sud du Bietschhorn, Lötschental, Loèche-les-Bains, Erschmatt. Ces descriptions donnent une image complète et fidèle des plus belles excursions, et permettent au promeneur d'en tirer le meilleur profit. Elles contiennent des indications détaillées sur les paysages, la flore, la faune, la vie des habitants de cette région si riche en merveilles. Les Murithiens y trouveront l'évocation d'un bon nombre de leurs excursions.

Edité par Kümmerli et Frey, à Berne, en collaboration avec l'Association valaisanne du tourisme pédestre à Sion.

Wilhelm von Drigalski: L'homme contre les microbes. Les maladies contagieuses dans l'histoire et la vie des hommes. Adaptation française de Fernand Lot, 1955, 303 p., Plon, Paris.

Ouvrage extrêmement intéressant, décrivant d'une manière saisissante le retentissement des épidémies sur le cours de la civilisation, pendant des millénaires. Il évoque les grandes découvertes bactériologiques de Pasteur, Roux, Koch et de leurs successeurs. Les derniers chapitres sont consacrés à la grande énigme des virus.

Pierre Rousseau: Glaciers et torrents, énergie et lumière, 1955, 349 p., Hachette, Paris.

Ce livre décrit l'offensive fulgurante de la houille blanche, la grandeur et les misères des pionniers, le triomphe, l'asservissement des fleuves et des torrents, la rébellion de l'homme, la naissance des grands barrages. Les exemples sont pris en France, mais ils s'appliquent bien à ceux de chez nous. Les grands travaux en cours, particulièrement en Valais, captivent un public étendu, sensible à la beauté de la nature, regrettant les dommages qu'elle doit subir, mais donnant un tribut d'admiration à la science qui a posé sur elle le sceau du génie humain.
